



Traduction de la troisième partie : *Human in Every Sense* du poème de Nisi Osundare intitulé *Midlife*

Fioupou Christiane, Osundare Nisi

Pour citer cet article

Fioupou Christiane, Osundare Nisi, « Traduction de la troisième partie : *Human in Every Sense* du poème de Nisi Osundare intitulé *Midlife* », *Cycnos*, vol. 24.n° spécial (Hommage à Michel Fuchs), 2007, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/895>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/895>
Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/895.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

Traduction, dédiée à Michel Fuchs, de la troisième partie :
“*Human in every sense*” du poème de Nisi Osundare intitulé
Midlife

Christiane Fioupou*

I am what is, is not
the fiction of the fact
the fact of impossible fictions
I am the tail which leads the head
the mouse which worssts the league
of a thousand cats
I am the watering eyes of a savannah
tormented by dubious fires,
I am the mahogany’s last curse
on the greedy axe;
I am the grain which blooms the valley
after a handsome shower,
the coquettish lash on the eye of green cliffs.
I am earth’s twilight yawn
and also her vigilant dawn:
When I die, Earth will throw open her bosom,
let gravediggers spare their morbid axe.

I am human in every sense
lover of life without regret
ample hips, the bouncing bosom
handsome lips alive with joy
tongues which twist and tangle like exultant vines
a tickle in the armpit, a tickle in the groin
the cool-hot hearth in the valley of the legs
the pestle finds its mortar
the mortar finds its pestle
legs touching legs in a dance beyond the drum
a gentle sigh, a sticky moan
hard and soft is the legend of the flame.

* Université de Toulouse-le-Mirail.

Extrait du long poème de Niyi Osundare, *La vie à midi*, tiré du troisième mouvement “*Humain dans tous les sens*”

Traduit de l’anglais (Nigéria) par Christiane Fioupou

Je suis ce qui est, qui n'est pas
 la fiction des faits
 les faits d'impossibles fictions
 je suis la queue qui mène la tête
 la souris qui l'emporte sur une ligue
 de mille chats
 je suis les yeux qui irriguent une savane
 affligée de feux suspects,
 je suis l'ultime malédiction de l'acajou
 contre la hache gloutonne ;
 je suis la graine qui fleurit la vallée
 après une belle averse,
 le cil aguicheur sur l'œil des falaises vertes.
 Je suis le bâillement crépusculaire de la terre
 et par ailleurs son aube vigilante :
 Quand je mourrai, la Terre ouvrira ses entrailles,
 que les fossoyeurs épargnent leur hache morbide.

Je suis humain dans tous les sens
 amant de la vie sans nul regret
 hanches généreuses, poitrine pétulante,
 lèvres pulpeuses vibrant de joie
 langues qui se tournent et se tortillent comme des vignes jubilantes
 une chatouille dans l'aisselle, une chatouille dans l'aine
 le foyer frais-chaud dans la vallée des jambes
 le pilon trouve son mortier
 le mortier trouve son pilon
 jambes touchant les jambes dans une danse au-delà du tambour
 un tendre soupir, une plainte moite,
 dure et douce est la légende de la flamme.

I have seen eyes more eloquent
than a hundred tongues:
the beckoning brow, the warrant of the wink;
I have plucked furtive glances like
a precocious orange,
read a thousand chapters in the book
of the whisper
plunged down, down the depth of the smile.

I hold life like a brimming cup
vinegar at times, for the most, wine
with irrepressible spirits.
I drink in song, I drink in dance
I drink but not too far below the brim:
when I pick my share, I leave the garden behind.

The head leads, the heart follows
The heart leads, the head follows
I think to love, I love to think,
I wear no masks of craven virtues,
for my heart once said to me:
“Be not ashamed of me”.

The pine-apple left its honey in my mouth,
the loam-fattened yam put a bounce on my biceps,
tolotolo’s thigh is drumstick in my simmering soup,
I share the guinea-corn’s glory in the furnace
of the sun,
I trace the way of the grape,
the juicy tang of sleeping cellars,
palm-wine’s frothy rage in the divinity of the gourd,
and redolent vows yeasting, yeasting
in the calabash of fleeting seasons.

Let all who sow
share in the harvestfeast
Let all who sow
Share.

J'ai vu des yeux plus éloquents
qu'une centaine de langues :
le signal du sourcil, la caution de l'œillade ;
j'ai cueilli des regards fugaces
comme une orange précoce,
lu un millier de chapitres dans le livre
des chuchotis,
plongé loin, loin, au profond du sourire

Je tiens la vie comme une coupe pleine
vinaigre parfois, le plus souvent, vin,
avec un tonique irrépressible.
Je bois dans le chant, je bois dans la danse
je bois, mais pas trop loin en dessous du bord :
quand je cueille ma part, je laisse le jardin derrière.

La tête mène, le cœur suit
Le cœur mène, la tête suit
Penser me fait aimer, aimer me fait penser,
je ne porte aucun masque de veules vertus
car un jour mon cœur m'a dit :
“N'aie pas honte de moi”.

L'ananas a laissé son miel dans ma bouche
l'igname gavée d'humus a gonflé mes biceps,
la cuisse de tolotolo est pilon dans ma soupe frémissante ;
je partage la gloire du sorgho
dans la fournaise du soleil,
je poursuis la trace du raisin,
la senteur juteuse des caves endormies,
la rage mousseuse du vin de palme dans la dive calebasse,
et les promesses odorantes qui fermentent, fermentent
dans la gourde des saisons fugitives.

Que tous ceux qui sèment
prennent part aux fêtes de la récolte
Que tous ceux qui sèment
Aient leur part.

The pot which cooks the season's delicacies
must cool its scorched bottom
with the tastiest of royal banquets
Let all who sow
Share.

I hold life like a brimming cup
vinegar at times, for the most, wine
with irrepressible spirits.
I sing a calf to every cow,
to every pig a barn of noisy sows.
I am spirit of the streamside:
my eyebrows are shrubs, incessantly green.

I sing the plenitude of being.

My memories mould the pyramids,
unsilence the Sphinx
rinse pagan hieroglyphs in the Nile
arrest the crack of Pharaoh's whip.
I am a lamp in the tunnel, bold and bright,
beacon in the blindness of the night,
beckoning ships ashore from the wildness
of the sea.
I am the spirit of the making mind
at war with brittle facts
at war with groggy superstitions statued
into giants with iron legs
at war with wills which say yes
to the blood-stained accent of unmanning edicts
at war with spirits afraid of thinking
at war with those who murder the world
with the myth of jealous gods
at war with the hectoring jab, with canons
which whip the world into a hard, invariate mould
at war with former victims of fire who thrive now
through the commerce of the gun
at war with the crocodile who swallows the minnows
at war with all who hasten the day
towards a sudden twilight...
For when life's breathing fingers knock on the door,
I am always there, waiting behind the knob.

La marmite qui cuit les saveurs de saison
doit laisser refroidir sa croupe roussie
avec son plus exquis des festins de roi
Que tous ceux qui sèment
Aient leur part.

Je tiens la vie comme une coupe pleine
vinaigre parfois, le plus souvent, vin,
avec un tonique irrépressible.
Je chante un veau pour chaque vache,
pour chaque porc une étable de truies tapageuses
Je suis l'esprit du bord des ruisseaux :
Mes sourcils sont buissons, assidûment verts.

Je chante la plénitude d'être.

Mes souvenirs façonnent les pyramides
rompent le silence du Sphinx
rincent dans le Nil des hiéroglyphes païens
suspendent le coup de fouet du Pharaon.
Je suis un éclairage dans le tunnel, vif et hardi,
un phare dans la cécité de la nuit,
signalant la terre aux navires laissés à la fureur
de la mer
Je suis l'esprit de la créativité
en guerre contre les véracités fragiles
en guerre contre les superstitions vacillantes statufiées en
géants aux jambes de fer
en guerre contre les volontés qui disent oui
à l'accent ensanglanté des décrets émasculateurs
en guerre contre les esprits qui ont peur de penser
en guerre contre ceux qui assassinent le monde
avec le mythe des dieux jaloux
en guerre contre les estocades impérieuses, contre les canons
qui calibrent le monde dans un moule rigide et terne
en guerre contre les anciennes victimes du feu qui prospèrent
par le commerce des armes
en guerre contre les crocodiles qui avalent le fretin
en guerre contre tous ceux qui précipitent le jour
vers un crépuscule subit...
Et quand les doigts animés de la vie frappent à la porte,
je suis toujours là, aux aguets derrière la poignée.



Olivier Fuchs, 1982.